

Lutte de classe

Hommage vibrant et reconnaissance internationale des mérites de l'économie informelle à Oslo

C'est la signification réelle du prix Nobel de la paix qui vient d'être décerné à Oslo au Bangladais Muhammad Yunus, un économiste et banquier de 66 ans, propriétaire d'un établissement de micro-crédit, la Grameen Bank (la banque de village) qu'il a créé dans son pays, il y a 30 ans.

Ce choix qui n'a rien d'innocent a évidemment été salué par tous les dirigeants de la planète, selon le correspondant de l'AFP sur place. Tu parles : une Ong qui fait office de banque !

Chirac qui n'est jamais en reste a salué une « *oeuvre au service de la solidarité, du développement et de la paix* ».

Voyons de plus près de quoi il s'agit vraiment.

Cette banque destinée aux pauvres a vu le jour il y a 30 ans avec un capital de 27 dollars, et à ce jour elle aurait distribué 5,7 milliards de dollars de micro-crédit.

Vous vous demandez naturellement d'où pouvait provenir cette somme colossale. De l'ONU, selon Kofi Annan, dont la Grameen bank et monsieur Yunus sont des « *alliés de longue date* ».

Donc si l'on comprend bien, ceux qui organisent et perpétuent la misère à travers le monde en exploitant et en pillant les ressources de tous les peuples en Afrique et en Asie au nom des intérêts des multinationales et du capitalisme mondial, ont ainsi trouvé « *les moyens de sortir de la pauvreté* » des millions d'individus en institutionnalisant l'économie informelle. Ce sont les altermondialistes qui vont être contents, ils ont enfin une carotte à se mettre sous la dent. Ah ce capitalisme, quand il « s'humanise », comme on l'aime !

Cette redistribution hypocrite et cynique se fait évidemment au détriment des malheureux qui bénéficient entre guillemets de ces prêts de l'impérialisme.

Comme ces prêts sont accordés à des hommes et des femmes totalement démunis, il n'est pas nécessaire d'avoir beaucoup d'imagination pour comprendre que pour les rembourser, ils vont devoir travailler comme des esclaves, au-delà de 70 heures hebdomadaire, six ou sept jours sur sept, sans la moindre protection sociale, en dehors de toute législation du travail, à l'occasion ou plus généralement, en mettant à contribution toute leur famille, y compris les enfants, mais cela vous ne l'entendez dire nulle part, consensus oblige.

Quelle aubaine pour nos capitalistes qui rêvent d'une exploitation du prolétariat illimitée. Le Bangladesh est l'un des pires pays au monde à tous les niveaux, économique, social et politique, pourri par une corruption généralisée.

Le président de comité Nobel a cru bon d'expliquer « *Une paix durable ne peut pas être obtenue sans qu'une partie de la population trouve les moyens de sortir de la pauvreté* », tant pis pour les autres, ils peuvent vivre quotidiennement dans la pire misère qui soit et crever, du moment que la « paix durable » est préservée et que les affaires continuent... Quel cynisme !

L'économie informelle est donc le modèle internationalement reconnu comme le meilleur moyen pour « *lutter contre la pauvreté* », au détriment d'un vrai diplôme, d'un vrai travail, d'un salaire décent, de conditions de travail décentes.

Finalement, le comité Nobel composé de « *sages* » de ce monde où il fait si bon vivre, a récompensé une Ong qui perpétue la misère en la rendant plus supportable grâce à la surexploitation de millions d'hommes, femmes et enfants, il fallait y penser. Comme, il est bien connu que lorsque l'on s'endette, l'on s'enrichit ! Charité bien ordonnée commence par soi-même, nous le savons bien.

Le capitalisme pourrissant rend ainsi un vibrant hommage à la misère qu'il a lui seul contribué à créer, c'est presque surréaliste comme situation en réalité. Mais se serait oublier un peu vite qu'il est assis sur une poudrière : le Nobel de la paix sera remis à ce banquier Yunus, à Oslos le 10 décembre, date anniversaire de la mort de son fondateur, Alfred Nobel, inventeur de la dynamite ! Faites sautez les banques, on a envie de dire !

Au fait, je vous déconseille fortement de mettre les pieds au Bangladesh, surtout à Dacca la capitale, tous les Français que j'ai croisés et qui ont séjourné plus de 24 heures dans cette ville sont rentrés malades en Inde, alors qu'ils étaient déjà habitués à vivre en Asie depuis plusieurs années. Si un jour vous avez visité l'Inde et que vous n'avez pas supporté, évitez à tout prix Dacca, comme toute les grandes villes indiennes hyper pollués, je vous passe les détails.